

Le membre fantôme

n. 6: des dogmes pernicioeux

[membre_fantome@hotmail.com]

silences

silence

voix muette dans la plénitude de l'instant

rythme l'immobile clairvoyance

par-delà les trop-pleins et les éclats

obsession précise dans l'indécision

entrebâillement des possibles

le discours

prégnance et invention du réel

déroute métaphorique dans la ponctuation du quotidien

atteindre le noyau nodal

dire

sans paroles

l'essentiel de l'expérience

saisir

dans toute sa sensorialité

l'émouvante multiplicité du sens

l'avenir en limbes de dérèglements

silences du dire

ou

dire du silence

verbe aphasique

silence de l'impensé

horizon de l'à-venir

- Le Diablotin à la Corne d'or

l'hiver les feuilles qui s'accrochent

ont une couleur plus triste

que le rêve inachevé de l'homme

- Kim Chun-Soo, *Esquisse de la fleur*

Apologie du buisson ardent

S.S. Je suis tel Moïse, elle le buisson ardent. Elle l'immaculée conception, moi le Sain-Esprit l'enfantant. J'ausculte sans bistouri, tel Ferron à Rivière-Madeline. J'aime sans compromis car loin d'être puritain.

D.C.O. Tel Moïse extatique, à cheval sur mon berceau coulé, prince détroné par une révélation pernicioeuse, je mène à l'aveugle un peuple absent aux détours de lui-même, gavé à l'excès d'une manne mercantile.

(suite au verso)

Accoutrés de linceuls, ces suaires initiatiques, nous bravons la mort. Elle, poussée par un désir bureaucratique de se venger, nous envoie ses habituels clins d'œil avec son habituelle ponctualité. Ne pas voir, signifie parfois savoir, du moins selon le vieux rite catholique. Croyance aveugle à la convoitise d'une vie intemporelle, malaise social, qui dépersonnalise notre rapport à la mort. Malaise cosmétique, tel qu'éprouvé à la vue de deux chauves s'entrégorgeant pour un peigne. Mangeons plus de lotus et soyons sosies de ces nénuphars du Nil, insouciant, accueillant, devant leurs hôtes, les anoures de tout acabit. La maison hantée dans laquelle nous avons grandi ne nous effrayera plus. Elle sera racine de notre inspiration ainsi que de la perspiration qui enfante le génie. On naît seul et on mourra seul, seuls ceux ayant peiné se verront commémorés. Triste chose que de vivre consterné pour être reconnu une fois mort! L'autruche disait à la taupe : « Vivre pansu, c'est exultant, mais gare à toi si tu ne peux digérer ce que tu avales ». L'autruche avait parfaitement raison, d'autant plus que son sermon se faufila des entrailles de son narcissisme, son *amour propre*. Tout le monde sait que l'autruche est outillée de sucs gastriques corrosifs, tout comme la chèvre, elle mangerait n'importe quoi et le déféquerais de sitôt. Métaphore stimulante, qu'une fois anthropomorphisée, aurait pour effet de nous dissuader de la persistance du mythe de l'homme éternel. Nous serons irrévocablement fumier, entre-temps du moins, essayons de vivre.

- La Salve Slave

(suite)

S.S. Un pli à l'exégèse biblique : Josué arrêta le soleil car l'Israélite qu'il voulait « popper » s'offrit en offrande et rien de plus. Il fut conséquent, Dieu même ne put réfréner ses pulsions.

D.C.O. À l'orée de ces commandements absurdes se fomentent mutineries et émeutes, ivres de stupre et d'horreur incestueuse, règne du veau d'or en une contrée vouée au tabou de la révélation, l'excroissance comme membre subversif face à la logorée divine.

S.S. Selon l'Ancien Testament, Dieu était revanchard. Job fut l'un des seuls qui osa le traîner dans la boue, à son insu. Il en sortit grandiloquent tout comme moi à la vue de son grand oeuvre : les hanches féminines.

D.C.O. Prophète putréfié, tu n'es pas celui par qui le peuple se prosternera devant le soleil subjugué, mort à l'arrivée, âme défaillante, la mémoire d'une vision persistera néanmoins par-delà les faiblesses de l'homme troublé.